

A CE PROJET PERSONNE NE S'OPPOSAIT



© Clément Darrasse

REVUE DE PRESSE

31/05/2018

THÉÂTRE À CRU

Direction artistique Alexis Armengol

1. 37 DEGRÉS MAG – 02 octobre 2015	p 3
2. LA TERRASSE / Théâtre - Critique – 26 octobre 2015	p 11
3. LES ECHOS.fr / Idées & débats // Art & culture – 12 novembre 2015	p 12
4. TOUTELACULTURE.com – décembre 2015	p 13

Rentrée au Centre Dramatique Régional de Tours : le Théâtre à Cru (re)mixe les mythes

Article écrit par Laurent Geneix - Le 02 10 2015 à 06:10

<http://www.37degres-mag.fr/actualites/rentree-au-centre-dramatique-regional-de-tours-le-theatre-a-cru-remixe-les-mythes/>

Rentrée au Centre Dramatique Régional de Tours : le Théâtre à Cru (re)mixe les mythes

Naître et renaître, encore et toujours. Pour inaugurer cet an II de l'ère Jacques Vincey au Théâtre Olympia («TO» pour les intimes), le dramaturge et metteur en scène tourangeau Alexis Armengol s'attaque à de nombreux thèmes sociologiques, littéraires et philosophiques dans sa création «A ce projet personne ne s'opposait», parmi lesquels cette pensée de Roland Barthes, dans *Mythologies*, justement, selon laquelle l'humanité est enfermée dans «une identité infiniment recommencée».

Malgré une ambiance qui flirte avec l'absurde - on pense un peu à Beckett, à la violence furieusement décomplexée des frères Coen, aux dialogues millimétrés jusqu'à épuisement du langage de Shakespeare, puis les références se bousculent jusqu'à disparaître - on assiste à un premier acte fondateur qui ressemble plus ou moins à une fresque mythologique «classique», même si les dialogues secouent pas mal (les zygomatiques aussi, avec notamment cette irrésistible leçon de Zeus à Pandore pour qu'elle se rappelle bien qu'il ne faut surtout pas ouvrir sa boîte, entre condescendance sexiste et pédagogie primaire dans le style leçon de phonétique dans *My Fair Lady*).

Reprenant à son compte avec une espiègle liberté le mythe de Prométhée et de Pandore, cette tragi-comédie en deux actes radicalement opposés (sur la forme, pas sur le fond) questionne sur la transmission, la difficile communication (le combat entre l'Homme et les mots s'y avère particulièrement féroce), le vivre ensemble (ou pas) et l'écologie au sens large, le tout accompagné d'une violence qui virevolte dans un étourdissant ballet.



Dans une pièce dense mais accessible, à la fois légère et dérangeante, drôle et tragique, source d'inquiétude comme d'espoir, Alexis Armengol, épaulé par la fine plume du poète Marc Blanchet, donne à voir l'Homme comme un être certes soumis à une menace extérieure constante et polymorphe, encore plus dangereuse quand elle est sournoise, mais aussi en proie à un dialogue intérieur complexe et sans fin, qui mène (ou pas) à la résistance. Après avoir posé une matrice contraignante dans le premier acte, l'auteur rend le spectateur voyeur en ouvrant dans le second une fenêtre sur une sorte de laboratoire où un groupe d'hommes gère tant bien que mal ce lourd héritage (on rappelle au passage que parmi les nombreuses saloperies contenues dans la boîte de Pandore, chantées avec rage par le personnage Force & Pouvoir, on trouve quand même l'espérance, hein).

Un autre poète, l'Irlandais Yeats disait joliment «éduquer ce n'est pas remplir un vase, mais allumer un feu» : ce feu sacré de la connaissance que Prométhée a volé pour le confier aux hommes peut parfois apparaître comme un

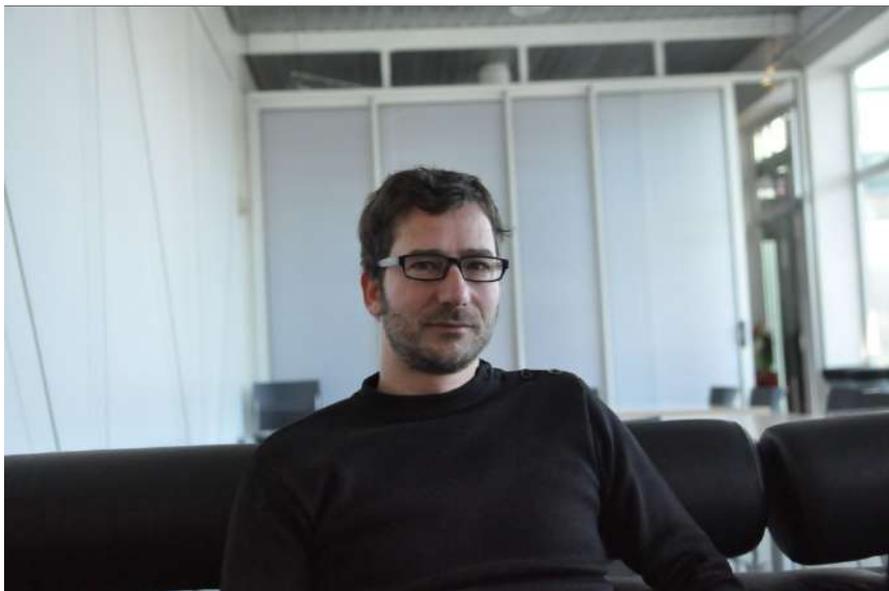
Rentrée au Centre Dramatique Régional de Tours : le Théâtre à Cru (re)mixe les mythes

Article écrit par Laurent Geneix - Le 02 10 2015 à 06:10

<http://www.37degres-mag.fr/actualites/rentree-au-centre-dramatique-regional-de-tours-le-theatre-a-cru-remixe-les-mythes/>

cadeau empoisonné, qu'on a du mal à entretenir, à manipuler sans se brûler et/ou à raviver quand il se meurt. Et accessoirement un machin qu'on vous convoite ou qu'on voudrait museler, confisquer pour toujours au commun des mortels.

La pièce d'Armengol qui use et abuse du microphone (et si la solution pour mieux résister c'était déjà de tous courir s'acheter un microphone ?) s'achève sur une humble et lumineuse leçon d'humanité : après avoir observé un groupe d'êtres humains balbutiants et fragiles s'acharner à (re)construire le Monde malgré leurs différences, malgré le langage (à la fois obstacle et solution) et la présence pernicieuse d'un «sympathique» empêqueur, on assiste au discret avènement d'un nouveau règne, celui de la résistance, fût-elle en perpétuelle gestation, telle un feu qui couve.



Interview d'Alexis Armengol, co-auteur et metteur en scène de la pièce «A ce projet personne ne s'opposait»

37 degrés : Quelle place occupe la tragédie grecque dans votre parcours ?

Alexis Armengol : C'est plutôt une nouveauté pour moi. Plus que la tragédie grecque, c'est plus le mythe de Prométhée qui m'intéressait. Ce qui me faisait rêver, c'était ce don fait à l'Humanité : l'art, la science, la technique... la possibilité de se réaliser, d'être et de faire. Mais dans le mythe de Prométhée, il y a une partie qu'on oublie souvent c'est qu'après avoir volé ce feu de la connaissance, il voulait aussi voler la politique pour la donner aux humains. C'est-à-dire l'art de vivre ensemble et de savoir se servir avec sagesse de la technique. Mais Prométhée a été pris avant, du coup l'Homme s'est retrouvé avec ce premier don. Et la question est : qu'est-ce qu'on en fait ?

37 degrés : Sujet qui reste évidemment d'actualité. Comment avez-vous choisi de faire le lien avec notre époque ?

Alexis Armengol : Au théâtre, il est toujours intéressant d'être en prise avec le monde actuel, sans pour autant être prisonnier de l'actualité. Il faut prendre du recul sinon on peut vite perdre le côté poétique et dramaturgique des choses. Mais plutôt que prendre du recul, je dirais qu'il faut surtout décaler, ne pas prendre les thèmes d'actualité de manière brute et frontale, sinon ça ferme tout. La mythologie permet ceci.

37 degrés : Vous avez toujours aimé la mythologie ?

Rentrée au Centre Dramatique Régional de Tours : le Théâtre à Cru (re)mixe les mythes

Article écrit par Laurent Geneix - Le 02 10 2015 à 06:10

<http://www.37degres-mag.fr/actualites/rentree-au-centre-dramatique-regional-de-tours-le-theatre-a-cru-remixe-les-mythes/>

Alexis Armengol : Oui, depuis très longtemps, mais c'est la première fois que je travaille avec. Au-delà de la mythologie, c'est la symbolique qui me touche beaucoup, j'ai toujours aimé ça. C'est la première fois que je travaille sur quelque chose d'un peu plus grand que le réel. Sur la forme, jusqu'à maintenant, j'avais toujours travaillé sans véritables personnages, sans histoire, avec une scénographie assez spontanée, des décors qui bougent, un théâtre de plateau, avec pas mal d'adresses au public. Cette fois-ci j'ai eu envie d'autre chose, j'ai eu envie de réinterroger tout ça et de prendre des vrais personnages. Je me suis demandé : «c'est qui Prométhée ?», «c'est qui Pandore ?».

37 degrés : Vous avez choisi de construire cette création en deux parties. Une première très onirique qui reprend le mythe, certes revisité, mais narratif et «en direct», puis une seconde partie qui bascule dans un univers totalement différent ?

Alexis Armengol : Oui dès le départ j'ai eu cette idée de grand écart, même si je sais que ça déstabilise. Théâtralement parlant j'aime bien ça. Mais pour moi le mythe n'a d'intérêt que s'il résonne avec notre époque. Je ne me vois pas rester dans la restitution pure et dure, dans la fresque qui donne juste envie de se replonger dans l'univers des mythologies. Je me suis posé les questions suivantes : Qu'est-ce qu'il nous reste de Prométhée ? Qu'est-ce qu'il nous reste de cette flamme, de cette résistance, de cette rébellion et de cette espérance ?

37 degrés : Comment définiriez-vous cette espérance ?

Alexis Armengol : C'est nous, à partir du moment où on continue de penser, d'agir, d'être en éveil, de lutter, de se mobiliser... De militer aussi. Comment réinventer un nouveau monde. Je pense que si on ne fait pas tout ça sur l'air de la connerie, du second degré, il y a énormément de danger. J'ai essayé d'un côté de ne pas être que dans la connerie sinon on ne raconte rien, mais d'un autre côté j'ai aussi essayé de ne pas être sentencieux, de ne pas donner de leçons. Ce sont des thématiques brûlantes et dont les mots ont été un peu épuisés. Du coup, il y a cette quête aussi : comment retrouver des mots ? Car beaucoup de mots ont été vidés par la politique, par la presse, par nous tous... On a du mal.

37 degrés : Justement on voit dans les deux parties de la pièce une grande difficulté de communiquer, qui prend différentes formes, drôles ou moins drôles. Les hommes et les femmes ont souvent du mal à faire des choses ensemble, à vivre «en compagnie», d'abord parce qu'ils ont du mal à trouver les mots précis pour décrire ce dont ils ont vraiment envie.

Alexis Armengol : C'est ça. Le message de l'espérance qui reste dans la boîte de Pandore c'est ça : pas forcément de trouver, mais au moins de continuer à faire ensemble pour chercher, pour avancer. Il est là, l'espoir. Je viens d'une famille, notamment du côté de ma mère, qui est très militante : j'aime ce côté expérimental, balbutiant, qui peut être ridicule, on a des conflits, on n'arrive pas à formuler, on dit des conneries. Mais c'est nécessaire pour arriver à quelque chose et déjà de se dire «par où on commence ?». Formuler la toute première idée est absolument essentiel dans toute réflexion de ce genre.

Rentrée au Centre Dramatique Régional de Tours : le Théâtre à Cru (re)mixe les mythes

Article écrit par Laurent Geneix - Le 02 10 2015 à 06:10

<http://www.37degres-mag.fr/actualites/rentree-au-centre-dramatique-regional-de-tours-le-theatre-a-cru-remixe-les-mythes/>



37 degrés : Dans la seconde partie on a affaire à un groupe d'hommes et de femmes qui doivent redémarrer le monde, à commencer par le redéfinir, comme des survivants, à partir d'un lieu un peu clandestin... Pouvez-vous nous parler de cet «anéantissement de l'humanité» qui est le programme initial des dieux contrecarré par Prométhée ?

Alexis Armengol : Au-delà de cet anéantissement global, j'ai voulu aussi parler de l'anéantissement de l'humanité qui se trouve en chacun de nous. Ce bruit permanent, ce flot d'informations, le poids du travail, de l'administration, les contraintes en tout genre : quel espace nous reste-t-il pour trouver cette étincelle qui démarre tout ? C'était ça aussi notre point de départ. Et si on émettait du silence ? Pour voir ce qui en sortirait.

37 degrés : Vous n'avez pas l'habitude de travailler avec un scénographe, pour construire quelque chose de très structuré. Comment s'est passée cette première collaboration avec Marguerite Bordat ?

Alexis Armengol : Avant ça j'avais plutôt une pratique de bidouilles, avec des trucs qu'on transporte, un peu la loi du bordel. J'avais envie cette fois d'une scénographie qui puisse aussi être une machine à jouer. On a beaucoup parlé pendant notre résidence d'écriture dans le Jura, puis [à La Chartreuse](#). Marguerite a eu envie de quelque chose où on puisse se dire au départ qu'il n'y a pas de décor. Rémi le régisseur général disait que ça faisait du bien d'avoir un décor qui n'est pas fragile, qui est fait pour être bousculé, habité, qui peut être mouillé, sali, qui se patine, qui peut s'abîmer. Comment on peut trouver la vie à partir du plateau ? Je suis très très content de cette scénographie. Elle interroge en plus la pratique théâtrale, le jeu, la dramaturgie : comment on reste vivant là-dedans ? J'aimais bien l'idée pour l'acte 2 d'un lieu qui n'existe pas vraiment, un peu comme le «demi-étage» dans John Malkovitch. Un espace clandestin, qui émet de nulle part. Et vers on ne sait où...

37 degrés : Pouvez-vous nous parler de ce personnage central qui incarne la violence, soit verbale, soit physique, soit idéologique ?

Alexis Armengol : Oui c'est Force et Pouvoir. Ce n'est pas vraiment un personnage. Le vrai pouvoir, on ne le voit jamais. A notre époque par exemple, on dit «c'est le gouvernement», «c'est la finance»... Mais c'est invisible. Sinon ce serait trop facile : on lui couperait la tête et ce serait fini. Ce personnage incarne le bras armé de Zeus, il représente la menace permanente, il peut même apparaître comme sympathique, comme dans la seconde partie, il est au milieu du groupe, il se fond dans le décor, mais il est va-t-en-guerre, il complique les choses et il reste obsédé par des détails comme l'instinct de propriété, la croissance à tout prix. Il est le grain de sable.

Rentrée au Centre Dramatique Régional de Tours : le Théâtre à Cru (re)mixe les mythes

Article écrit par Laurent Geneix - Le 02 10 2015 à 06:10

<http://www.37degres-mag.fr/actualites/rentree-au-centre-dramatique-regional-de-tours-le-theatre-a-cru-remixe-les-mythes/>

Un degré en plus

> La politique du Théâtre Olympia est de toujours garder des places pour celles et ceux qui ne s'y seraient pas pris assez tôt pour réserver et qui auraient une soudaine envie de voir un spectacle... Il reste donc des places pour «A ce projet personne ne s'opposait», joué au Théâtre Olympia jusqu'au 9 octobre : www.cdrtours.fr

> D'autres photos du spectacle :



<http://www.37degres-mag.fr>

Page 5/8

Rentrée au Centre Dramatique Régional de Tours : le Théâtre à Cru (re)mixe les mythes

Article écrit par Laurent Geneix - Le 02 10 2015 à 06:10

<http://www.37degres-mag.fr/actualites/rentree-au-centre-dramatique-regional-de-tours-le-theatre-a-cru-remixe-les-mythes/>



<http://www.37degres-mag.fr>

Page 6/8

Rentrée au Centre Dramatique Régional de Tours : le Théâtre à Cru (re)mixe les mythes

Article écrit par Laurent Geneix - Le 02 10 2015 à 06:10

<http://www.37degres-mag.fr/actualites/rentree-au-centre-dramatique-regional-de-tours-le-theatre-a-cru-remixe-les-mythes/>



<http://www.37degres-mag.fr>

Page 7/8

Rentrée au Centre Dramatique Régional de Tours : le Théâtre à Cru (re)mixe les mythes

Article écrit par Laurent Geneix - Le 02 10 2015 à 06:10

<http://www.37degres-mag.fr/actualites/rentree-au-centre-dramatique-regional-de-tours-le-theatre-a-cru-remixe-les-mythes/>



<http://www.37degres-mag.fr>

Page 8/8

THÉÂTRE - CRITIQUE

Voir tous les articles : Théâtre

La Colline / de Alexis Armengol et Marc Blanchet / mes Alexis Armengol

A CE PROJET PERSONNE NE S'OPPOSAIT

Publié le 26 octobre 2015 - N° 237

Toujours séduisant et déroutant, la compagnie Théâtre à cru explore la possibilité d'inventer un nouveau modèle de société. Au croisement du politique et de l'écologique.



A ce projet personne ne s'opposait au Théâtre de la Colline. CR : Elisabeth Carrechio

Ce qu'il y a de bien avec Alexis Armengol et sa compagnie Théâtre à cru, c'est que chaque spectacle ne ressemble pas au précédent, qu'on ne sait jamais ce que l'on va découvrir quand s'avance une nouvelle création. Au début d'*A ce projet personne ne s'opposait*, on craint un peu que l'artiste associé au CDR de Tours n'ait versé dans le genre post-punk. Grand fond noir en bâches plastique et scène de torture de Prométhée dans un jeu très théâtral, Alexis Armengol ne nous avait pas habitués à cela. La dramaturgie s'installe : à Prométhée le révolté succède Pandore la trop curieuse, qui ne garde dans sa boîte que l'espoir. Héphestos recycle ensuite le feu prométhéen au service de la technique et voilà le monde embarqué vers ses pires époques, avec ses « *trains de désolation* ». Le spectacle propose un résumé rapide de l'histoire de l'humanité, version mythologie jusqu'à son humaine contemporanéité, et même à son futur, puisque le spectateur se retrouve ensuite projeté en fin de civilisation, dans une petite cellule de résistance anarcho-écologiste dont le souci principal est d'« *émettre* »...

L'espérance si violente d'un changement

Tout cela est ordonné, structuré autour de la question de la révolte et de son pendant, la soumission. Pour cette création, Alexis Armengol s'est associé à Marc Blanchet, écrivain et poète. Tous deux ont agrémenté leur texte des mots d'Eschyle, de La Boétie, d'Hannah Arendt et d'Henri-David Thoreau. La révolte prométhéenne résonne donc avec la servitude volontaire et les analyses d'Arendt avec les échappées visionnaires de Thoreau. Le tout au milieu des dialogues beaucoup plus simples et ordinaires de cette micro-humanité qui poursuit son histoire sur scène. Ainsi du post-punk et du no future, on bascule avec notre petit groupe d'humains résistants vers « l'espérance si violente d'un changement ». Alexis Armengol fait le pari d'une société qui, après les temps de renoncement parfois sarcastique du postmodernisme, voudrait que l'ironie se transforme « en enthousiasme » et « en action ». Exit le noir donc, et place au vert qui habille la cabane de nos résistants, teintée d'un rouge qui évoque autant le feu prométhéen que certains courants révolutionnaires. Au milieu de textes de Bataille, la petite communauté tente de se trouver des règles de fonctionnement et des objectifs communs. Dans sa cabane éclairée à l'énergie de la bicyclette, elle se demande ce qui lui est nécessaire, indispensable et superflu, elle pose les bases fragiles de l'invention d'un futur. Avec la simplicité de l'homme ordinaire et l'éclairage des textes de penseurs, dans une forme à nulle autre pareille, le spectacle s'offre en métaphore d'espace d'invention et de liberté. Singulier et rafraîchissant.

Eric Demey

Prométhée refait le monde au théâtre de la Colline

Journaliste : *Philippe Chevilly*

Sur le papier, l'entreprise fait un peu peur... Marc Blanchet et Alexis Armengol (qui signe la mise en scène) réveillent les dieux et héros grecs pour « A ce projet personne ne s'opposait », à l'affiche de la petite salle du théâtre de la Colline. Prométhée, persécuté par les dieux pour avoir offert le feu aux hommes, Pandore qui en ouvrant sa boîte libère tous les fléaux du monde, Héphaïstos qui a « forgé » l'imprudente Terrienne, et Io, la vierge condamnée à la fuite perpétuelle, se rencontrent dans une première partie « mythologique » inspirée d'Eschyle. Ils parviennent au même constat déprimant : l'humanité, dominée par la tyrannie, est un chaos voué à l'échec.

Appels à la liberté

Mais, puisque au fond de la boîte de Pandore il reste un brin d'espérance, on peut tenter de repartir de zéro. Les « quatre fantastiques » ralliés par le geôlier de Prométhée se retrouvent de nos jours, bien décidés à refaire ce monde défait dès l'origine par les dieux. Désormais anonymes, ils soliloquent, établissent des listes (de ce que l'on doit garder ou sacrifier dans la société harmonieuse de demain). Ils diffusent des appels à la liberté, de leur station radio pirate aux murs verts, comme leurs vêtements - signes d'un tropisme « écolo » assumé...

Cette fable à la fois naïve et osée réussit toutefois à passer la rampe. Grâce à la fantaisie d'une écriture de plateau qui cite Eschyle, Bataille (et le mystérieux Comité invisible), passe du lyrisme à la franche dérision. Et, surtout, grâce à l'énergie, à l'inventivité d'Alexis Armengol et de sa compagnie Théâtre à cru. Les cinq comédiens, Pierre-François Doireau (le geôlier), Vanille Fiaux (Pandore), Céline Langlois (Io), Victor de Oliveira (Prométhée), Laurent Seron-Keller (Héphaïstos), se jettent à fond dans la bataille philosophique, avec une justesse sans faille et un humour décalé de bon aloi. Les accompagnements musicaux rap techno transforment leur flux en un « flow » drolatique décalé, qui fait mouche.

Du décor punk du début à celui style Europe Ecologie Les Verts de la fin, le spectateur suit le sillage de cet ovni, qui peu à peu élargit sa perception du changement et du renouveau de l'action politique. La politique, qui décidément - avec « A ce projet personne ne s'opposait », mais aussi « Ca ira (1) Fin de Louis » de Joël Pommerat, « Nobody » de Cyril Teste ou « Fin de l'Histoire » de Christophe Honoré - squatte les scènes de théâtre en cet automne 2015.

Lien vers l'article en ligne :

https://www.lesechos.fr/12/11/2015/LesEchos/22064-044-ECH_promethee-refait-le-monde-au-theatre-de-la-colline.htm



toutelaculture.com

Toutelaculture

Soyez libre, Cultivez-vous !

<http://toutelaculture.com>

Cartographie des territoires du possible : A ce projet personne ne [devrait] s'oppos[er]...



[gallery ids="433577"]

On nous a promis un projet « librement inspiré » de *Prométhée enchaîné* d'Eschyle. On s'attend donc, légitimement, à du tragique, des larmes, des frissons et des Dieux. Mais ... à ce projet le Théâtre à cru semble lui-même vouloir s'y opposer. Tout commence, en effet, sur un éclat de rire lorsque les acteurs, au look profondément rockabilly, se fraient un passage jusqu'à la scène et, orientant sur la salle l'unique lumière, suggèrent que nous avons du trouver une autre entrée. Alexis Armengol nous a habitués aux surprises ; certains diront qu'il « a sa réputation ». Les spectateurs seraient donc bien avisés de comprendre la formule « librement inspiré » en un sens littéral, car de cette liberté Armengol use et abuse, jusqu'à parfois frôler l'excès et provoquer dans le public désorientation voire déconvenue. Mais, l'inconfort et l'égarément ne sont-ils pas finalement la condition *sine qua non* pour réactiver la pensée et, avec elle, l'imagination ?

Si *A ce projet personne ne s'opposait* s'inscrit sous l'héritage des poètes grecs, il poursuit surtout le cycle politique entamé par le Théâtre à cru avec *Sic(k)* et pousse la réflexion inaugurée sur la question du pouvoir un cran plus loin en interrogeant sa dimension sociale. Le choix de la pièce n'est donc pas anodin. Marc Blanchet, qui a écrit le texte, se saisit du mythe



de Prométhée pour appréhender le thème plus large de la désobéissance, de la résistance aux rapports de pouvoir et de domination qui, par-delà le mythe, perdurent encore aujourd'hui. L'évocation mythologique constitue la première partie du projet, première partie qui se situe dans un squat improbable et au cours de laquelle le ravisseur du feu va croiser d'autres parias rebelles tels Héphaïstos, le dieu du feu jeté de l'Olympe par Héra sa mère, Pandore la distraite, célèbre pour avoir ouvert la fameuse boîte, ou la condamnée par Zeus à un long exil.

Cet entrecroisement de destins est, dans une seconde partie, mis en miroir avec un présent tout aussi brûlant. Car la question soulevée par Marc Blanchet est celle de savoir ce que l'on fait du don prométhéen ? L'espérance, toujours présente une fois déversés sur l'humanité tous les maux, constitue-t-elle elle aussi un fléau ou figure-t-elle une promesse ? Le feu peut-il souder la pensée ? Dès lors, par où commencer ? quel chemin emprunter ? Grâce à un dispositif conçu par Margerite Bordat, on glisse et on coulisse de l'atelier du dieu du feu à une sorte de coloc écolo, véritable laboratoire où est expérimentée par un comité invisible constitué de cinq anonymes l'expérience, ô combien ardue du vivre-ensemble.

A ce projet personne ne s'opposait a sans aucun doute un côté bancal voire complètement foutraque qui peut et a, le soir où nous assistions à la représentation, déconcerté les spectateurs. Il reflète cependant la condition résolument tragique et proprement humaine de la cohabitation forcée des hommes dans un monde limité. La construction d'un monde différent ne se résout pas d'un claquement de doigts, même divin(s). Cela induit du conflit et de l'adversité ; cela requiert de l'imagination et de la communication, une opération délicate même pour les émetteurs de bons mots et de belles pensées – tirées des textes de Hannah Arendt, de Georges Bataille ou de Henry Thoreau Walden – mis en boîte par Armengol. Cela passe aussi par une certaine naïveté qui a sans doute de quoi exaspérer, peut prêter à soupirer voire à crier, depuis son siège, que l' « on n'est pas à l'école ! » Armengol et Blanchet ne nous font pourtant pas la leçon. *A ce projet...* doit se concevoir bien plutôt comme une exploration de pistes possibles, comme une reconfiguration du paysage des possibles. Aussi, les sceptiques regretteront-ils la naïveté brouillonne et le bricolage un brin bisounours. Il n'en reste pas moins que derrière ces imperfections flagrantes, ces illuminés qui font du vélo pour réactiver la lumière, transparait le trésor livré par Prométhée aux hommes : à savoir, la capacité de résister et d'altérer les arrangements de domination et les relations de pouvoir. Il ne tient qu'à nous de faire preuve de la même volonté d'expérimentation et d'imagination que Blanchet, Armengol et leurs activistes en herbe. « On n'est certes pas à l'école », mais *A ce projet...* reste fidèle à son inspiration arendtienne. En politique, Arendt affirmait, le seul conseil en réalisme réside dans le miracle de l'action qui seule peut sauver le monde. Les sceptiques et autres cyniques seront bien en peine de s'y opposer.

A ce projet personne ne s'opposait, texte librement inspiré de *Prométhée enchaîné* d'Eschyle par Marc Blanchet et Alexis Armengol, conception et mise en Scène Alexis Armengol, au Théâtre de la Colline (20è) du 6 novembre au 5 décembre.

Visuel : ©Colline